

le plus vif intérêt pour la discussion des grandes questions qui préoccupaient alors l'esprit public.

Le premier ministère LaFontaine-Baldwin fut formé en septembre 1842, et ainsi qu'on l'a fort justement dit, ce jour a marqué une époque dans l'histoire constitutionnelle du Canada, car c'était le premier cabinet canadien où le principe du gouvernement autonome canadien était reconnu. Dans ce gouvernement, LaFontaine avait le portefeuille de procureur-général pour le Bas-Canada, et son collègue Baldwin occupait les mêmes fonctions pour le Haut-Canada.

Cartier, qui avait pris une part prééminente pour appuyer la politique de LaFontaine, ne se tint pas de joie quand il apprit le triomphe de son chef, et afin de montrer quelles relations étroites et intimes existaient dès lors entre le grand leader canadien français et celui qui était destiné à être son successeur, nous ne pouvons mieux faire que de citer la lettre suivante adressée dans le temps par Cartier à LaFontaine :

MONTREAL, 18 septembre 1842.

L'HON. L. H. LaFontaine, Kingston.

Mon cher Monsieur.—Je ne m'attendais pas d'apprendre à mon arrivée hier de Saint-Charles la mille fois bonne nouvelle et si heureusement confirmée de votre nomination comme Procureur-Général. Permettez-moi de vous offrir mes félicitations sur votre promotion à une charge aussi importante. Je dois vous congratuler d'abord en qualité d'ami du pays. Certes les événements de la semaine dernière devront faire annales dans l'histoire du Canada. On ne pouvait guère s'imaginer que le pouvoir qui durant ces dernières années n'avait fait sentir son action que pour écraser et sacrifier notre trop longtemps infortuné parti viendrait de lui-même de l'avant offrir à ce parti la branche d'olivier et choisirait parmi nous pour l'aider à réparer les injustices passées et effectuer le bien à venir un homme aussi digne et aussi méritant que vous sous tous les rapports. Je dois vous dire qu'ici tous vos amis et moi en particulier donnons notre approbation complète aux conditions que vous avez faites avant d'accepter votre nouvel office. Nous y avons reconnu votre indépendance, votre droiture et votre patriotisme. Votre nomination a électrisé nos cœurs et nos esprits. Nous commençons à nous raviver, à avoir de l'espoir et de la confiance, choses qui nous avaient laissés depuis si longtemps. Nous nous sentons éveillés de la torpeur et du dégoût qui nous tenaient à bas, et poussés vers la vie sociale et politique dans la défense et la conquête de nos légitimes droits. Puisse donc le char de l'Etat sous votre direction mieux rouler que par le passé ! Je viens de vous parler comme ami du pays ; il me reste encore à m'exprimer comme votre ami sur votre présente position qui me réjouit au delà de toute expression. Je suis content de voir que vos travaux, votre persévérance ont reçu une due rémunération. Je sais que dans votre vie publique vous avez été en butte à des petites et injustes calomnies que vous avez endurées avec une patience toute patriotique. Que diront à présent les langues vénéneuses ?

Il ne leur reste rien ni sur vos actes ni sur vos principes qu'elles puissent mal interpréter ou commenter en mauvaise part. L'indépendance dont vous avez toujours fait preuve et votre mérite rémunéré d'une manière aussi signalée devront "SILENCIER" à jamais es petits ennemis intestins. J'ai confiance que chaque ami du pays vous aidera dans votre action ministérielle. Vous devez vous attendre à cela, et vous pouvez compter d'être soutenu et appuyé dans vos mesures de l'influence et des actes de nos compatriotes. Je vois que dans une de vos dernières lettres à Berthelot¹⁸ vous me mandez d'aller à Kingston. Je ne pense point que maintenant je puisse vous être utile. Toutefois si vous jugiez que ma présence au siège gouvernemental servirait à quelque chose, je vous prie de m'en écrire et je me conduirai ici en conséquence. J'ai perdu toute la semaine dernière à la Cour

¹⁸Berthelot, plus tard juge, un ami intime de La Fontaine.